

SALOMON REINACH ET L'EDUCATION – 2^e partie

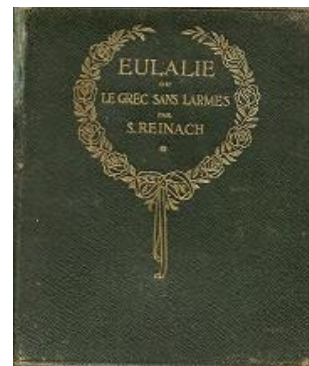
En 1879 Salomon Reinach est agrégé de grammaire (premier de sa promotion). A partir de 1871 il va faire paraître 3 petits précis de grammaire à l'intention des jeunes filles : « Sidonie ou le français sans peine », « Cornélie ou le latin sans pleurs », et « Eulalie et le grec sans larmes ». Ces précis présentés sous forme de lettres adressées à une correspondante souhaitant approfondir ses connaissances en grammaire se veulent comme le complément des dictionnaires.



Dans « **Sidonie ou le français sans peine** », Salomon REINACH écrit :
« *Ce que le dictionnaire ne vous dit pas, la grammaire vous l'enseigne* »
Dans ce même ouvrage, au chapitre « Origines de la langue », il précise :
« *Vous avez appris que la Gaule - les Romains disaient Gallia - fut conquise, cinquante ans avant notre ère par Jules César. Pendant cinq siècles, la Gaule fit partie du vaste Empire romain qui comprenait, entre autres pays, l'Italie et l'Espagne. Les Gaulois parlaient une langue que nous connaissons mal, assez cependant pour dire qu'elle ressemblait au latin à peu près comme le français d'aujourd'hui à l'espagnol. Sous la domination romaine, qui leur assura la paix et la prospérité, les Gaulois ou Gallo-Romains apprirent le latin – non pas le latin des écrivains et du grand monde de Rome, mais celui des petites gens. Depuis le V^e siècle, la Gaule fut envahie par des peuples germaniques qui s'y établirent et lui donnèrent leur nom (France, pays des francs). Mais ces Germains, ailleurs que dans l'Est, oublièrent eux mêmes leur langue, sauf une centaine de mots usuels, et apprirent la mauvais latin des Gaulois, avec quelques bribes de l'ancienne langue du pays, le celtique, que les Gaulois n'avaient pas tout à fait oublié. De ce mélange – celtique, latin, germanique – se forma peu à peu le français, sans qu'on puisse dire à quel moment de l'histoire, cette langue cessa d'être du mauvais latin pour devenir un parler nouveau* ».

En 1911 paraît le premier ouvrage « **Eulalie ou le grec sans larmes** » qu'il présente ainsi :

« *Les hommes du XX^e siècle se détournent du grec, pris par les nécessités de la vie ; les femmes y viennent, attirées par la beauté. Mais l'accès du temple est difficile ; les grammairiens l'ont hérissé de cailloux. J'ai essayé de déblayer une petite sente et d'y semer en bordure quelques fleurs. Ce n'en est pas moins un raidillon ; mais comme il conduit au plus beau temple du monde, il vaut mieux qu'on risque quelque peine à le gravir* ».



Le dernier ouvrage de la série « **Cornélie ou le latin sans pleurs** » qui suit celui sur le grec commence ainsi :



LETTRE PREMIERE

« *On vous a dit, ma chère Cornélie, que le latin est beaucoup plus facile que le grec. Cela est vrai....* »

Cependant Salomon Reinach avertit sa correspondante que :

« *Il n'y a qu'un seul moyen de savoir du latin : c'est d'en apprendre.*

Il justifie tous ces efforts dans l'**avant-propos** de l'ouvrage :

« *Il faut un peu de grec à notre éducation esthétique, un peu plus de latin à notre éducation morale..... Aucune éducation esthétique ou littéraire ne tient lieu de celle que donne la sagesse romaine* ».